

# La lecture au Cours complémentaire

Autor(en): **Parmentier, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **76 (1947)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040657>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les membres de la Société des institutrices de tous les districts seront heureuses d'accueillir à Fribourg toutes les institutrices qui voudront bien se joindre à elles.

Les institutrices qui veulent prendre part au dîner en commun au Restaurant des Merciers (3 fr. 30, pourboire compris, 2 coupons de repas, vin et café non compris) sont priées de s'inscrire jusqu'au 24 novembre, au plus tard, auprès de M<sup>lle</sup> Pilloud, 21 avenue du Midi, Fribourg.

## La lecture au Cours complémentaire

Pour l'école, comme pour toute autorité, chaque époque s'accompagne de tâches particulières précises. Passer à côté sans les découvrir, sans y adapter les élèves, c'est manquer gravement à sa mission.

Au premier rang de ces tâches actuelles, il faut placer l'apprentissage de l'estimation et de l'interprétation de tous les imprimés, et surtout du journal, l'étude de l'attitude à prendre en leur présence.

Une comparaison : Si les champignons constituaient l'aliment de base des hommes — au lieu du pain —, à quoi l'école se croirait-elle sûrement tenue ? Sans aucun doute, à apprendre aux élèves à discerner les bons des mauvais, avec tout le soin désirable, puisque leur vie en dépendrait.

Les imprimés de tous genres sont les véritables champignons « intellectuels » de notre époque ; journaux, illustrés, tracts, réclames, publications d'information, de propagande, de publicité croissent et se multiplient avec la même rapidité ; beaucoup sont tout aussi mortellement dangereux ; il s'en fait une consommation considérable.

Il est désirable que nos grands élèves lisent de bons livres et nous devons les y encourager ; la plupart des adultes néanmoins ne lisent que le journal ; par lui, ils connaissent les événements locaux ou mondiaux, petits ou grands, la vie religieuse, politique, scientifique, économique, artistique, sportive, etc. ; ils sont tenus au courant des nouveaux produits commerciaux et des prix.

On peut considérer comme banaux les articles qui ne s'adressent qu'à la curiosité ou à l'imagination : faits divers, contes, etc. ; tous ne sont cependant pas indifférents ; orientés dans tel ou tel sens, ils influent sur le chiffre de tirage du journal.

Les articles d'idées cherchent à imposer une conviction, à provoquer notre adhésion aux principes directeurs du journal ; abordés sans préparation, sans « mode d'emploi », ils peuvent être les plus dangereux. Combien d'hommes n'ont pas d'autres principes que ceux de leur journal habituel !

La partie publicitaire elle-même n'est pas toujours si anodine, ni exempte de pièges tendus à notre crédulité et, en définitive, à notre porte-monnaie.

En bref, les imprimés exercent sur le comportement de tous les hommes une influence si grande que l'école ne peut pas se désintéresser de ce problème ; il ne saurait être question de laisser les jeunes gens pénétrer dans cette jungle

sans armes, ni d'abandonner leur formation en cette matière au hasard. Les personnes que nos institutions religieuses, politiques, sociales, économiques, artistiques préoccupent — et les instituteurs en sont au premier chef — se doivent de préparer les enfants qu'on leur confie à prendre l'attitude la plus juste en présence de tous les imprimés, conformément à nos traditions chrétiennes et nationales.

C'est au cours complémentaire qu'incombe cet apprentissage de lecture ; à ce degré, plus de déchiffrage, de lecture mécanique, d'expression, de pauses ; tout ceci appartenait à l'école primaire ; y revenir serait fastidieux, sans profit. En principe, cette leçon ne disposant que de peu de temps ne devrait pas aspirer à donner des connaissances nouvelles, du moins pas systématiquement ; ce soin devrait être laissé aux autres leçons.

Ce qui s'apprend durant l'heure de lecture, au cours complémentaire, c'est, d'une manière générale :

l'attitude à adopter en présence de tout imprimé, soit, tout d'abord, une certaine *réserve*, celle que l'on oppose à l'inconnu qui tente de pénétrer dans sa demeure ; puis, la volonté bien arrêtée, réfléchie, de ne se laisser influencer par n'importe qui, ou n'importe quoi, de ne pas se laisser imposer n'importe quelle idée ou décision ; ce qu'il faut donner aux élèves, c'est un *intense désir de vérité* ; tout lecteur est une citadelle dont l'auteur de l'imprimé veut s'emparer ; il veut lui faire croire une information, approuver et adopter une idée, une opinion, acheter un produit, etc. ; mais une citadelle se défend ; pour celle que constitue notre esprit, les moyens particuliers s'adapteront aux différents genres d'imprimés.

Cette étude revêtira de préférence la forme de causeries et ne s'arrêtera qu'aux genres principaux ; elle peut être introduite à l'occasion d'un article choisi par un élève ; faire appel le plus possible aux connaissances et expériences des jeunes gens.

Quelques graves précautions à prendre : ne jamais blesser les sentiments religieux d'adhérents d'autres confessions ; quand on parle publicité, ne pas citer de noms de commerçants ou de maisons, ni de produits, employer des termes généraux ; ne pas même faire d'allusions ; ne pas faire de politique à l'école ; il est possible de juger de la valeur religieuse, morale ou sociale de tel ou tel principe, à la lumière de notre christianisme et de notre histoire nationale, en s'abstenant de parler des partis qui les professent ; ne pas se montrer partisan ; dans ces matières délicates, parler toujours dignement et ne pas relever les allusions plus ou moins voilées et opportunes des élèves ; nos paroles doivent pouvoir être entendues par toutes les oreilles, sans qu'on puisse nous accuser de partialité, ni y voir des intentions de propagande.

Voici quelques règles particulières à certains genres :

*Informations* (nouvelles, faits divers). Supputer le crédit plus ou moins considérable qu'on peut leur accorder, leur vraisemblance, la valeur des sources, tout ceci en fonction des tendances du journal ; les nouvelles « sensationnelles » sont surtout destinées à faire vendre le journal ; s'habituer à se demander ce que l'imprimé a intérêt à cacher, à taire ; il est des silences intentionnels et révélateurs qui sont une manière de nuire à la vérité.

*Articles d'idées*. Il importe de savoir au service de qui est cet imprimé (commerçant, groupement économique, politique, religieux, etc.) On sait avant de

l'ouvrir sous quel angle les choses vont être présentées, ce qu'on n'y trouvera pas. Se demander quel est son degré habituel de sincérité, d'impartialité. (A-t-il déjà menti, déformé les faits, exagéré, caché ?) Quelle est son habileté à déguiser la vérité sous de pseudo-fleurs de rhétorique ou dans des phrases nébuleuses ? Donner aux élèves le souci constant, aigu, de vouloir la vérité, quelle qu'elle soit, où qu'on la trouve ; qu'ils comprennent qu'il n'est pas toujours possible de la découvrir, de remonter aux sources ; dans ce cas, rester sur la réserve, ne pas s'emballer pour des choses incertaines.

*Informations sportives.* Former le sens des valeurs, de la mesure. Les jeunes gens sont sensibles à la réclame tapageuse, au spectacle d'une foule acclamant un joueur ; mais à la réflexion et pour peu qu'on prenne la peine de le leur montrer, ils reconnaîtront bien vite la supériorité d'un Pasteur, d'un père Damien, d'une humble infirmière, d'une mère de famille ; le sport doit rester un moyen de formation physique et un délassément.

*Publicité.* Rappeler que le vendeur d'une machine, d'une tête de bétail, etc., ne parle que des qualités ; c'est à l'acheteur de découvrir les tares. Dans les réclames, il en est de même. Mettre en garde contre les exagérations, les superlatifs. Réapprendre le sens exact des mots, si souvent déformé pour mieux tromper les clients. (Un atelier n'est pas un « laboratoire », ni une auberge un « bar » ; un patron, pas nécessairement « directeur », le moindre chapeau une « création » de Paris, sans parler des « super-civets » qui ne doivent leur rondeur qu'aux souris...) Le vin se pare d'étiquettes multicolores ; les produits guérisseurs ne parlent que des maux qu'ils prétendent guérir, jamais de ceux qu'ils causent. La partie est belle et amusante. Une précaution : ne jamais citer de noms de personnes, de produits, d'établissements ; s'en tenir aux termes très généraux. L'attitude à garder en présence de la réclame est celle-ci : ai-je vraiment besoin de cet article ? Puis-je me l'offrir, en ai-je les moyens ? Est-il aussi bon que le dit la réclame ? Régler ses achats sur ses besoins et sa bourse.

Le maître trouvera d'autres genres encore sur lesquels porter ses analyses.

Loin de diminuer le goût de la lecture, cette formation l'avive en invitant à la recherche du vrai (lui vouant un véritable culte) par l'étude des sources, la comparaison, la réflexion ; elle habitue à la critique objective, sans passion ; elle respecte la vérité partout où elle la rencontre. Elle est donc propre à nous donner des chrétiens et des citoyens conscients et dignes, et non de ces hommes « vidés de leur substance intérieure par le slogan, par le conformisme de la radio, le nivellement de la publicité et du cinéma » dont parle notre compatriote Max Picard.

Nous ne voudrions pas terminer sans dire qu'au cours complémentaire, on peut aussi faire l'une ou l'autre lectures littéraires ; venant après une série de causeries, elles n'en plairont que davantage aux élèves.

G. PARMENTIER.